

On ne sait rien des entretiens de Charlotte de Bourbon avec Marnix de Sainte-Aldegonde ; mais on connaît du moins la lettre qu'à la suite de ces entretiens elle fit parvenir à Guillaume de Nassau. La voici dans sa gracieuse simplicité ¹ :

« A monsieur le prince d'Orange.

» Monsieur, j'ay reçu la lettre qu'il vous a pleu m'escire
 » et entendu de ce gentilhomme, présent porteur, l'affaire
 » dont luy avés donné charge de me parler, quy est telle que
 » je n'y puis faire réponce que par le conseil et commande-
 » ment de monsieur l'Électeur et de madame l'Électrice,
 » auxquels j'ay tout remis ; car, me tenant lieu de père et
 » de mère, et recevant de leurs Excellences les mesmes
 » offices et bons traitemens, il est bien raisonnable que je
 » leur rende le debvoir de fille, comme j'y suis obligée.
 » Pour ce qui dépent de ma voullonté, monsieur, il ne sera
 » jamais que je n'estime et honore beaucoup la vostre, avec
 » desir de vous faire service, en ce que Dieu m'en donnera
 » le moïen, lequel je vais supplier vous donner, monsieur,
 » après vous avoir présenté mes bien humbles recomman-
 » dations à vostre bonne grâce, en santé et prospérité, très
 » heureuse et longue vie.

» Vostre bien humble, à vous faire service.

» CHARLOTTE DE BOURBON.

» à Heydelberg, ce 28 janvier 1575. »

La délicate réserve dont ces lignes étaient empreintes n'excluait pas, aux yeux de Guillaume, la perspective d'un consentement qui, s'il était obtenu, assurerait son bonheur. Convaincu que la détermination à laquelle Charlotte de Bourbon s'arrêterait ne devait être que le résultat de mûres

1. Autographe (archives de M. le duc de La Trémoille).